

À Quel Point les Ressources
éducatives Ouvertes Sont-Elles
Pertinentes et Pratiques?:
Une Certaine Humilité au Sujet de Leur
Potentiel Serait de Rigueur

Les initiatives récentes du Massachusetts Institute of Technology (MIT) et de la Stanford University (dont la iTunes University d'Apple et la Khan Academy) à l'égard de l'élaboration de massive open online courses (MOOC) (cours en ligne largement ouverts) et des ressources éducatives ouvertes (REO) suscitent beaucoup d'intérêt parmi le public. De plus, il existe également des MOOC moins publicisés, mais qui sont tout aussi intéressants : notamment, Change11 qui a été mis au point par des maîtres à penser canadiens et américains entrepreneurs (comme George Siemens, Stephen Downes et Curtis Bonk). Parmi les autres développements significatifs, mentionnons la Open Educational Resources University (OERu), qui vise à procurer une accréditation basée sur les ressources éducatives ouvertes fournies par des d'universités « ouvertes », ainsi que les collections de matériel REO conçu pour des marchés particuliers, incluant OER Africa. Certains des promoteurs de ces initiatives et les médias grand public déclarent que ces développements sont en train non seulement de révolutionner l'éducation supérieure, mais aussi d'en ouvrir l'accès aux masses.

Les immenses différences des approches d'utilisation des ressources éducatives ouvertes

Toutes ces initiatives sont axées sur la fourniture de ressources éducatives ouvertes en ligne, qui sont gratuites. Il est évident que les REO influenceront de façon majeure sur l'éducation postsecondaire. Le fait de proposer gratuitement des ressources numériques au public constitue sans aucun doute un mouvement dans la bonne direction. Une telle démarche offre la possibilité de réduire les coûts de l'éducation postsecondaire et d'augmenter l'accès aux occasions d'apprentissage, surtout dans les pays où sévit une grave pénurie d'éducation universitaire et collégiale.

Toutefois, il est primordial de comprendre qu'il y a d'immenses différences en ce qui a trait aux approches envers l'utilisation des ressources éducatives ouvertes au sein de ces initiatives très publicisées et entre ces dernières. En outre, il est important de savoir qu'il existe aussi d'autres approches de l'utilisation des REO qui pourraient être beaucoup plus pertinentes pour l'éducation postsecondaire formelle en Amérique du Nord. Mais les médias grand public accordent énormément moins d'attention à ces approches. En fait, les initiatives récoltant le plus de battage médiatique ont en réalité peu de pertinence pratique pour le mandat officiel d'octroi de grades des universités et des collèges, comparativement aux autres approches potentielles à l'égard des REO.

Il ne s'agit pas seulement du « contenu » – Le processus compte beaucoup aussi.

Les ressources éducatives ouvertes comportent deux éléments clés : le contenu et le processus. Les processus utilisés pour offrir les REO au public constituent l'aspect le plus significatif des approches de ressources éducatives ouvertes les plus publicisées. Par exemple, les REO de la Stanford University et du MIT sont proposées en tant que cours complets clé en main qui sont offerts à un très grand nombre de personnes, mais sans fournir de qualification officielle. Les étudiantes et étudiants qui passent avec succès une épreuve d'évaluation automatisée reçoivent un certificat. Mais le « crédit » accordé à l'étudiante ou étudiant ne sera pas accepté à la Stanford University ni au MIT, à moins que

ce dernier soit déjà admis à un programme menant à un grade auprès de l'établissement d'enseignement pertinent. Dans ce sens, ces cours n'ouvrent pas la voie à l'admission aux programmes formels menant à un grade du MIT ou de la Stanford University.

En outre, le choix du contenu n'est pas « ouvert », mais plutôt sélectionné par le personnel enseignant offrant les cours. Les cours de la Stanford University et du MIT sont en fait (comme on pourrait s'y attendre de la part d'informaticiens) hautement automatisés et ont une approche fortement objectiviste envers l'enseignement (p. ex., des réponses bonnes ou mauvaises).

Les MOOC comme Change 11 sont des ressources très différentes par rapport aux modèles du MIT ou de la Stanford University, mais ils proposent tout de même une « offre » structurée. Habituellement, un vaste éventail de « spécialistes » invités (qui changent de semaine en semaine) sont impliqués dans ces MOOC. La participation des apprenantes et apprenants sous forme de blogues et de commentaires est une composante importante de cette expérience. Ces cours se rapprochent plus du modèle d'une communauté de pratique et sont beaucoup plus constructivistes dans leur approche envers l'apprentissage. Néanmoins, le choix et la prestation du « contenu » principal sont faits en général par les spécialistes invités, souvent sous forme de cours magistraux diffusés par une webémission. D'habitude, il n'y a pas d'évaluation formelle, et aucune qualification n'est accordée.

Parmi les diverses initiatives REO, l'Open Learning Initiative, mise au point par la Carnegie Mellon University, est la plus formelle et la plus structurée. Dans ce cas, une équipe composée d'experts en la matière et de spécialistes de la cognition et en génie logiciel conçoit des cours entiers complets (incluant, en plus du contenu, des questions d'évaluation et des activités étudiantes) dont la prestation peut être faite par le personnel de formation de chaque collège, tel qu'ils ont été conçus ou modifiés le cas échéant pour répondre à des besoins précis de l'établissement d'enseignement.

Les modèles du MIT ou de la Stanford University et de Change 11 peuvent être vus comme des processus structurés ou semi-structurés, qui suivent les traditions de l'éducation permanente ou de l'apprentissage informel. Toutefois, une de leurs caractéristiques est un taux élevé d'abandon. Cependant l'achèvement du cours entier n'est peut-être pas le but de nombre d'apprenantes et apprenants qui les suivent; ce qui compte pour eux, c'est l'expérience de participer au moins aux volets du cours qui les intéressent. Par contre, le modèle de la Carnegie Mellon University est axé sur des programmes formels menant à un grade ou un certificat, et ce, tout en suivant un processus très structuré.

Le plus important au sujet de ces types de « programmes » REO est que l'ensemble du processus (le contenu, ainsi que l'enseignement) soit ouvert, et que le contenu lui-même soit en grande partie prédéterminé, créé et structuré par les personnes qui « organisent » les ressources. Cette « structure » est optimisée à l'OERu, qui vise à organiser les contenus ouverts en cours et en crédits menant à un grade.

Il y a une autre catégorie de ressources éducatives ouvertes basées autour de collections ou de référentiels de ressources ouvertes, qui sont désignées officiellement comme étant « éducatives ». Elles incluent le projet OpenCourseWare du MIT (qui est très distinct sur le plan organisationnel de l'initiative MITx ou edX), MERLOT, la iTunesU, la Khan Academy, OpenLearn de la Open University du Royaume-Uni, ainsi que REO Africa.

Ce sont toutes des ressources d'éducation formelle, notamment des enregistrements de cours magistraux, du matériel de cours en ligne ou des balados. Mais bien qu'elles soient organisées de façon peu structurée sous différentes catégories, elles ne constituent pas un cours ou un programme structuré. Cependant, toute autre personne (utilisatrice ou utilisateur secondaire) pourrait faire cela et, en fait, la plupart de ces éléments de matériel ont émergé à titre de parties d'un programme formel structuré. Toutefois, aucune qualification n'est associée directement à ces référentiels de REO.

Le modèle « pousser »

Les deux approches structurées à l'égard des REO et des référentiels de REO peuvent être considérées comme des modèles « pousser » pour l'utilisation des REO : le personnel enseignant ou les établissements d'enseignement qui se chargent de pousser le matériel en tant que REO et de les « légitimer » par leur association avec une institution éducative « reconnue ». Cependant, ce ne sont pas seulement les établissements d'enseignement qui poussent les REO. De plus en plus, les maisons d'édition (comme Pearson) trouvent des moyens de rendre disponible gratuitement le matériel en ligne au sein d'une sorte d'environnement « structuré », comme un système de gestion de l'apprentissage (SGA) ou un site Web qui vend d'autres services (p. ex., des manuels).

Le modèle « tirer » représente l'avenir des REO

Ce sont des développements importants, mais il y a une très grande différence entre, d'une part, les produits étiquetés et « poussés » en tant que REO et, d'autre part, les ressources sur Internet offertes gratuitement à toutes et à tous. Nous affirmons ici que TOUTE CHOSE SUR LE WEB est en soi une REO éventuelle.

Un aspect que ne remarquent pas les médias grand public dans les discussions sur les REO, c'est qu'il existe depuis vingt ans environ d'autres modèles légitimes d'apprentissage en ligne. Or ce sont ces modèles qui commenceront à adapter et à incorporer les REO (un modèle « tirer »). Mais cela se fait encore au sein d'un cadre d'apprentissage structuré (comme un SGA ou un environnement d'apprentissage personnel). En réalité, ce sera souvent l'apprenante ou apprenant qui sélectionnera et utilisera les REO.

Le véritable impact des REO se produira lorsque les étudiantes et étudiants, et le personnel de formation réaliseront que tous les contenus dont a besoin la clientèle apprenante sont déjà disponibles gratuitement sur Internet (sans être nécessairement étiquetés ni estampillés à titre de REO). Plutôt que la prestation des contenus, l'enjeu visera alors la facilitation de l'apprentissage et l'acquisition d'aptitudes pour trouver, analyser et appliquer les contenus.

Il est beaucoup plus probable que cela soit exécuté par le personnel de formation et les apprenantes et apprenants. Et ce, en assemblant des contenus et en développant des aptitudes autour de contenus « adaptés » ou personnalisés, plutôt qu'en se servant de produits assemblés et organisés par quelqu'un d'autre. Cela représente le modèle « tirer » de la REO. C'est aussi très probablement la voie de l'avenir pour les REO.

Cependant, une telle utilisation des REO ne diminuera pas la demande de personnel de formation. En fait, ce sera plutôt le contraire parce que les étudiantes et étudiants rechercheront de l'aide dans leur apprentissage et une guidance sur ce qu'il faut apprendre et comment. Cela entraînera un changement du genre de personnel enseignant dont nous aurons besoin et engendrera peut-être une division entre les personnes qui créent de nouvelles connaissances (chercheurs et chercheuses) et celles qui assemblent les connaissances existantes et aident les apprenantes et apprenants. Il faudra alors poser la question suivante : Ces dernières auront-elles un statut équivalent à celui de leurs collègues chercheurs ou deviendront-elles des assistantes et assistants d'enseignement moins payés?

Nous devons décider si l'avenir de l'éducation sera marqué par des cours en ligne largement ouverts qui sont préstructurés par une petite élite d'établissements d'enseignement (le modèle « pousser »). Ou, au contraire, s'il sera caractérisé par la traction de membres du personnel enseignant et d'étudiantes et étudiants qui personnalisent l'apprentissage pour répondre aux besoins particuliers d'apprenantes et apprenants individuels. Cela n'est pas seulement une décision à l'égard du coût et de la technique, mais plutôt une décision qui tourne autour de ce qui est considéré comme un bon enseignement et un bon apprentissage.

Le système de classes pour l'accréditation des études avec les REO

La question de l'accréditation est encore loin d'être entièrement résolue. Jusqu'ici, des initiatives comme edX et Udacity sont vraiment ce que nous pourrions appeler de l'éducation permanente. La Harvard University, la Stanford University et le MIT n'offrent pas de grades entiers pour les cours REO. Par conséquent, cela risque d'engendrer deux « classes » d'éducation : l'enseignement de statut supérieur donné sur le campus et réservé à l'élite, et l'instruction de masse en ligne automatisée pour le reste des étudiantes et étudiants. Toutefois, nous optons ici pour une troisième voie basée sur la « traction » des apprenantes et apprenants et d'un vaste éventail de membres du personnel enseignant, qui recherchent un matériel sur mesure ayant pour eux une valeur et un sens personnels.

Dans certaines initiatives de REO, on peut déceler de forts relents d'impérialisme et d'orgueil, qui sont dissimulés derrière une façade de démocratie. Le MIT et la Harvard University décident ce qui sera disponible gratuitement et ce qui constitue le « savoir véritable »; dans une telle perspective, le reste d'entre nous devra se plier à leurs décisions. Mais le MIT et la Stanford University ne sont pas « propriétaires » des REO ni du Web. D'ailleurs pour utiliser des REO, il existe déjà d'autres modèles plus solides sur le plan éducationnel que les leurs.

Plus particulièrement, le désir du MIT et de la Harvard University, énoncé par l'intermédiaire du projet edX, d'automatiser la conception des cours autour de la cueillette de « données massives » et d'analytique de l'apprentissage glanées auprès d'un grand nombre d'apprenantes et apprenants est par nature dangereux. En outre, soyons très clairs quant à l'analytique de l'apprentissage, car elle n'existe pas encore sous une forme qui permettra d'habiliter une telle démarche. Donc, toute tentative de faire ce que planifient le MIT et la Harvard University se fonde sur la pure spéculation que l'analytique de l'apprentissage peut livrer la marchandise. N'oublions pas que le MIT a, bien entendu, un point de vue informatique de l'enseignement et de l'apprentissage, selon lequel tout peut être automatisé. Cette approche peut fonctionner pour certains niveaux de matières comme les mathématiques, les sciences et les technologies, mais cela demeure tout de même un cheminement potentiellement très dangereux. De plus, une telle approche échouera à coup sûr dans des domaines comme les lettres et les sciences humaines, les sciences sociales et le commerce où la signification, l'interprétation et l'application des valeurs et de l'évaluation qualitative sont cruciales. Par conséquent, le modèle de REO que propose le MIT en particulier est extrêmement dangereux.

La REO à titre de modèle « pousser » : un engouement passager

Pour résumer, les REO telles que la promotion en est faite présentement (le modèle « pousser » actuel) seront un engouement passager en ce qui a trait à l'éducation universitaire et collégiale grand public, parce que les hypothèses de base sur lesquelles se fondent des initiatives comme edX sont fausses. Toutefois, les REO en tant que ressources offertes gratuitement sur le Web changeront la donne, mais selon un modèle « tirer » plutôt qu'un modèle « pousser ». La seule exception à cela sera dans le domaine l'éducation permanente pour les masses, où il y aura une demande continue pour des cours structurés clé en main construits selon le modèle edX.

Autrement dit, nous devons montrer davantage d'humilité quant au rôle éventuel des REO. Il existe certains créneaux du marché potentiellement encore très prometteurs (dont l'éducation permanente), qui peuvent être servis par des initiatives comme edX et les MOOC. Mais la véritable valeur des REO sera de détourner le personnel de formation de la création et de la prestation des contenus afin qu'il se concentre à trouver des solutions pour que le meilleur apprentissage possible soit développé et facilité pour, et par, nos étudiantes et étudiants. Ainsi, au lieu de produire des automates, nous formerons des personnes qui sont en mesure de penser par elles-mêmes.